

## Bio express

En 2021, les éditions Fayard mettaient en vente un lourd livre de mille pages qui analysait et mettait en contexte *Mein Kampf* (*Mon Combat*), l'ouvrage nauséabond d'Hitler. Intitulé *Historiciser le mal*, ce long, vaste et prudent travail éditorial fut d'abord l'objet de nombreux débats avant d'être bien reçu par la critique lors de sa sortie en librairie.

Olivier Mannoni fut choisi par Fayard pour réaliser le travail de traduction. Né en 1960, traducteur primé et reconnu, il est spécialisé dans les textes sur le III<sup>e</sup> Reich. Aujourd'hui, il raconte l'épreuve que fut la traduction de *Mein Kampf* dans un brillant essai intitulé *Traduire Hitler* et publié aux Éditions Héloïse d'Ormesson.

## L'invité

- Durant huit ans, Olivier Mannoni a traduit "Mein Kampf".
- Il témoigne aujourd'hui de ce voyage effrayant dans la langue hitlérienne.
- Il en décrit les mécanismes et s'inquiète de la résurgence de son discours.

# "Le style d'Adolf Hitler est capable de nous hypnotiser"

Entretien Bosco d'Otreppe

**T**raduire *Mein Kampf*, c'est ouvrir des portes insoupçonnées. Jamais, dans aucun texte avant ce livre, je n'avais été confronté avec une telle densité et une telle violence à l'expression de la haine. "Mon travail fut exténuant, [j'avais] l'impression d'avancer dans un bournier chaussé de semelles de plomb."

Huit ans durant, assis dans son bureau, Olivier Mannoni a regardé Hitler dans les yeux, plongé sa pelle de traducteur dans ses mots, dans ses phrases, dans "la glaise vaseuse" de ses écrits. Le traducteur français s'est battu pied à pied, et n'a rien laissé au hasard, livrant en bout de course une nouvelle traduction de ce "grimoire nazi", note-t-il en reprenant les mots de Florence Aubenas. Alors qu'il aurait pu en offrir une traduction lisible et stylisée, il l'a rendu "tel quel", gonflé des boursoufflures, de la violence et des confusions qui caractérisent le style hitlérien. Un style balourd et maladroît qui fut – pourtant – diablement efficace...

**Vous avez traduit de nombreux textes nazis. Sur la forme, quel est leur dénominateur commun? Existe-t-il un style nazi?**

On retrouve dans ces textes une déformation systématique du langage qui est au service de la violence. Leur véhémence oratoire, leur appel aux émotions les plus primitives, la recherche de ce que l'on appelle aujourd'hui la "petite phrase" sert à forcer les portes de la pensée pour faire sauter les barrières morales. Les mots ne sont alors plus au service de la réflexion, mais ils deviennent des armes. On le voit très bien chez Goebbels et chez Hitler.

La deuxième caractéristique que l'on rencontre chez Rosenberg ou Hitler est la confusion des

phrases. Leur brouillard linguistique crée une confusion mentale qui permet de faire passer des idées simplistes et monstrueuses sous l'apparence d'une construction intellectuelle qui n'existe pas. Quand vous vous penchez sur ces textes, d'apparence complexe, vous réalisez en effet qu'ils sont totalement creux. Que ce soit donc par la violence des propos ou par leur confusion, l'objectif est de faire passer des idées simplistes pour déstabiliser la pensée et les convictions, pour diaboliser les ennemis – dont l'ennemi absolu qu'est le peuple juif.

**On peut donc tordre une culture et une langue aussi riche et aussi fine que la langue allemande à des fins idéologiques?**

Une fois que vous n'avez plus les anticorps des intellectuels dans une société, ou que ceux-ci sont affaiblis, tout devient possible. Il y a un très beau livre qui s'appelle *Février 33* et qui sortira l'an prochain chez Grasset. Il montre que les intellectuels n'ont malheureusement pas cru à la montée du nazisme. Ils considéraient Hitler comme un guignol et ne l'ont pas combattu. Quand ils se sont réveillés en 1933, il était trop tard.

**C'est pourquoi vous expliquez que les nazis sont parvenus à assoupir la population par le biais du divertissement généralisé?**

Après leur arrivée au pouvoir, les dignitaires nazis se sont rendu compte que la population était saturée de discours politiques. Goebbels interdira alors à la radio tous les discours qui ne sont pas directement autorisés par lui. L'objectif, dans le cinéma, la chanson, la littérature ou les médias,

était de remplacer le langage politique par le langage du divertissement afin de détourner l'attention des Allemands et de faire passer plus facilement la réalité et les options du gouvernement. Abreuvée de divertissement et de discours non politisés, la population perdait la main sur les enjeux politiques.

**C'est par ses textes et son style qu'Hitler put gagner le pouvoir. Pourtant, ses écrits sont lourds, difficilement compréhensibles, maladroits, confus, dénués de logique, écrivez-vous. Malgré tous ces défauts, comment comprendre leur efficacité?**

Parce que son style a la capacité de nous hypnotiser. Hitler rédige des phrases complexes et très longues. Il y introduit de nombreux termes qui détournent l'attention, des adverbes que l'on appelle en allemand des particules illocutoires et qui indiquent des nuances de temps et de sens. Il en place une telle quantité que ses phrases deviennent pratiquement incompréhensibles. Et quand vous les analysez de près, vous réalisez que l'adverbe que vous avez lu en vous demandant ce qu'il faisait là casse en réalité la phrase et bouleverse son développement logique.

On peut dès lors se demander à quoi cela rime de faire 700 pages de la sorte. Je pense que la pensée d'Hitler était confuse. Cela ne veut pas dire qu'il était idiot, plutôt paranoïaque et complotiste. Et comme tout paranoïaque, il ne parvenait pas à justifier en un discours logique ses peurs et ses pensées irrationnelles. Néanmoins, je crois que son style était aussi une



P. MATSAS/J. DORMESSON

Olivier Mannoni

Auteur de "Traduire Hitler"



SHUTTERSTOCK

“Le style d’Hitler c’est de la confusion qui permet d’ouvrir les portes de la violence”, note Olivier Mannoni.

arme et un outil. Ses phrases contribuaient à entretenir l’idée d’un texte très conséquent, alors que ce n’est pas le cas. Quand vous le lisez, vous faites face à cinq ou six phrases complexes avant de découvrir, en bout de course, une assertion extrêmement simpliste. Comme elle a été précédée d’une accumulation de faits plus ou moins faux, difficilement vérifiables, cette assertion vous semble issue d’un raisonnement complexe. Le problème, c’est que pour déconstruire cet enchevêtrement d’approximations et de mensonges il faut prendre chaque élément l’un après l’autre, les isoler, les analyser... C’est un travail de titan qu’il vous est impossible de réaliser quand vous êtes exposé à un tel texte, et encore moins quand ce texte est prononcé à haute voix. Vous remarquerez également que ce procédé stylistique est celui que l’on retrouve dans les théories complotistes actuelles.

**Ses phrases sont lourdes et complexes, mais on les lit et les écoute avec frénésie. Il a donc pu y insérer une musicalité ?**

C’est là où il fut redoutable. Les parties confuses de son texte ressemblent à un ronronnement qui endort votre esprit, puis elles sont suivies de pages très lyriques, pompeuses, capables d’entraîner les foules. Hitler usait du même procédé dans ses discours : de longs tunnels de réflexions complexes se terminaient par des phrases lyriques qui suscitaient l’enthousiasme et les cris. Libérée du carcan d’un langage abscons, la foule était entraînée par des slogans simples, percutants. Le style d’Hitler, c’est de la confusion qui permet d’ouvrir les portes de la violence.

**Comment pouvons-nous résister à de tels discours ? En traquant les ambiguïtés et les imprécisions qui peuvent régner dans un texte ?**

C’est très difficile de résister. Les nazis jouaient sur la confusion des termes et des événements, et seuls

les savoirs et les connaissances nous permettent de lutter face à cela en remettant par exemple un fait historique dans son contexte pour éviter qu’il soit instrumentalisé. Aujourd’hui en Europe, les intellectuels ont le devoir d’acquiescer ces connaissances afin de répondre aux discours d’extrême droite qui se répandent de nouveau.

**Le débat public semble cependant soumis aux régimes de l’émotion et de l’immédiateté : sera-t-on capables de résister à la montée aux extrêmes ?**

C’est ma grande inquiétude, et elle sera le sujet de mon prochain livre. Depuis 40 ans, la télévision est tombée dans la culture du divertissement souvent bas de gamme, vulgaire et ordurier. Le véritable problème est que cette télévision a maintenant des prétentions intellectuelles et politiques. Or, ce que la majorité des émissions de talk-show produisent, ce n’est pas un véritable discours politique charpenté et construit ; plutôt un sous-produit audiovisuel qui mêle tous les genres du divertissement et rejoint assez souvent les pires travers du populisme dans sa volonté de flatter un peuple hypothétique. Ces émissions de débats et de spectacles sont un poison pour l’esprit, car elles jouent sur la confusion des genres. Or, quand il y a confusion des genres, la confusion de la pensée est considérable.

**Les discours qui jouent sur les glissements sémantiques, la confusion et les ambiguïtés ont toujours cours aujourd’hui ?**

Je crains que depuis 1945 ils n’aient jamais été aussi présents. Il suffit de regarder Donald Trump qui s’est d’ailleurs servi de la télévision.

**Pour en revenir à votre traduction de “Mein Kampf”,**

**pourquoi dites-vous avoir profané votre vocation ?**

Parce qu’on m’a demandé de réaliser ce qu’en principe un traducteur ne fait jamais : traduire une œuvre avec la totalité de ses défauts. Nous l’avons cependant fait car cette accumulation de phrases incompréhensibles fait partie de la pensée d’Hitler. Par cela, nous avons pu regarder son œuvre dans les yeux et révéler les mécanismes de son langage.

**Comment vit-on avec Hitler, sa pensée et ses mots ?**

**Vous racontez que votre épouse, ne supportant plus sa présence, a un jour retourné tous les livres de votre bibliothèque où son nom s’affichait.**

Cela fait trente ans que je travaille sur de tels textes. J’en connaissais donc le contenu. Ce qui m’était insupportable par contre, c’était le contact avec sa langue. Cette proximité est dangereuse, et j’ai dû me fixer des balises professionnelles

pour ne pas voir du nazisme partout. De plus, je ne travaillais jamais une journée entière sur ses textes ; je faisais du jardinage puis me plongeais dans la philosophie, la littérature et la poésie allemande. C’est une technique de traducteur : on ne peut vivre dans les livres que l’on traduit.

**Quel auteur allemand serait le plus riche antidote au style hitlérien ?**

Je dirais Goethe, pour la pureté de son langage. Il est le plus fabuleux styliste de la langue allemande. Même si on ne parle pas l’allemand, je conseille d’aller écouter des discours nazis, puis des poèmes de Goethe lus par de grands comédiens. Vous verrez à quel point une langue peut avoir deux faces, deux visages ; combien des mots sublimes peuvent servir les pires horreurs quand ils tombent en de mauvaises mains.

*“Je connaissais le contenu des textes d’Hitler, mais le contact avec sa langue me fut insupportable.”*